

I. Principes

1. Écueils ou ce que l'explication de texte n'est pas

(a) L'occasion d'exposer tout ce que vous savez de l'auteur ou d'un des objets abordés dans le texte (la liberté, l'illusion, le travail, la science). Elle n'est pas non plus l'occasion d'un **exposé doctrinal général** du type : « la vertu chez Aristote », « la vérité chez Descartes », ou encore « l'entendement et la raison dans la *Critique de la raison pure* ».

L'explication de texte n'a donc que faire des généralités.

(b) Une **paraphrase** du texte, c'est-à-dire une stricte répétition *avec d'autres mots* de ce qui est déjà dans le texte.

2. Ce qu'elle est plutôt

Elle a pour fonction de clarifier la compréhension d'un *texte* et non pas d'un auteur, d'une œuvre, ou d'une problème philosophique général. Après la lecture de votre explication, nous devons avoir mieux compris le texte, et nous devons savoir pourquoi nous l'avons mieux compris.

Sa règle d'or : **le texte, rien que le texte, mais tout le texte.**

Rien que le texte = exigence de singularité. Un texte est un objet singulier. Ne cherchez pas à y retrouver à tout prix ce que vous pouvez savoir par ailleurs de l'auteur ou de l'ouvrage dont il est extrait. Ne cherchez-pas à la rendre commun ou conforme à vos attentes, au contraire, insistez sur ce qu'il peut avoir d'étrange, d'inattendu, bref, de *singulier*.

Tout le texte = exigence d'exhaustivité. Chaque phrase doit être expliquée, et aucun terme important ne doit être passé sous silence. Si un passage est de compréhension difficile, il est infiniment préférable d'expliquer le plus clairement possible ce qui vous pose problème plutôt que de ne rien en dire, comme pour rendre invisible le passage en question. *Principe pervers : ce qui est passé sous silence saute aux yeux.*

L'explication doit permettre de faire comprendre l'objet du texte (de quoi le texte parle ?) et surtout le problème que le texte pose et tente de résoudre à son propos. Pour faire cela, il faut suivre le texte ligne à ligne, c'est-à-dire de manière **linéaire** (l'explication n'est ni « **composée** », ni « **thématique** »¹), et expliciter à chaque fois lien logique entre les entités signifiantes (entre chaque phrase ou morceaux de phrase). Il faut donc rendre compte du déploiement de l'argumentation, et exhiber la logique du texte.

En vue de clarifier le propos du texte, il est possible de recourir à des exemples qui seraient absents du texte (**seulement** si cela sert l'élucidation de l'argument en question), mais par contre, il faut absolument que tous les exemples du texte soient pris en compte et expliqués *à fond*². Ne les considérez pas comme des vagues illustrations secondaires mais prenez-les au sérieux et montrez en quoi ils permettent de faire comprendre la thèse défendue par l'auteur. Vous pouvez aussi souligner, le cas échéant, ce que l'exemple peut avoir d'étrange ou d'insatisfaisant, *au regard*

¹ Elle ne comporte donc pas de partie « critique » isolée des autres. Si vous souhaitez montrer limites de l'argumentation de l'auteur (ce qui suppose de l'avoir convenablement exposée *au préalable*), faites-le au moment de votre explication où vous rencontrez le passage en question.

² Une bonne explication peut se jouer dans le soin accordé à l'analyse des exemples.

de l'argumentation développée par l'auteur. Essayez de toujours vous demander ce qu'un exemple apporte, d'un point de vue théorique, à l'argumentation.

II. Le travail de lecture

Avant de commencer à lire : numérotez les lignes de façon à pouvoir s'y référer au moment de l'annonce du plan en introduction et au cours de l'explication lorsque vous citez un passage.

La première lecture : un premier repérage, c'est-à-dire, au moins l'objet du texte et ce qu'en dit l'auteur (la thèse ou le problème qui se pose et la solution apportée).

Puis, il est possible d'appliquer la dite « **théorie des quatre couleurs** » (qui peut se faire en autant de lectures que nécessaire, soit environ 2 ou 3) :

En **bleu** : repérez « mots de liaison » (conjonctions de coordination, de subordination etc), et faire émerger la **structure** du texte (en général, de deux à quatre parties, ou moments, ou temps, de l'argumentation) : c'est elle que suit votre explication.

En **rouge** : repérez les notions et expressions qui vous semblent les plus importantes, et qui constituent les *centres conceptuels* auxquelles vous consacrerez un effort approfondi d'élucidation. Ce sont les points névralgiques autour desquels le propos de l'auteur est articulé. C'est de là que votre explication tire sa substance.

Note importante : il faut essayer, dans la mesure du possible, de *parler la langue du texte* : les concepts doivent être définis à la lumière du réseau de notions qui est celui du texte lui-même. Il faut éviter d'injecter de l'extérieur la signification des termes depuis l'extérieur³. Il faut mieux la tirer du texte lui-même. Si l'auteur utilise plusieurs termes qui paraissent proches, il faut en rendre compte, et non pas se restreindre à en commenter un seul en considérant que les autres en sont des synonymes : un mot, surtout quand il désigne un concept, a toujours une raison d'être ; l'explication de texte consiste à la déterminer précisément. Règle : *il n'y a pas de synonymes en philosophie*.

En **vert** : repérez non seulement les exemples, mais surtout, leur statut et leur fonction dans le texte (ont-ils une valeur illustrative ? démonstrative ? reposent-ils sur une analogie ? et, si oui, cela pose-t-il problème ? etc.)

En **noir** : notez le reste, à savoir les numéros des lignes, l'ordre général des idées, vos inspirations géniales qu'il peut être rassurant d'écrire même si vous ne les réutilisez pas nécessairement dans votre devoir.

L'idéal est alors de relire une dernière fois le texte, pour vérifier que rien n'a été oublié, et que tous les éléments dégagés précédemment s'articulent correctement.

Ensuite, on peut entreprendre l'explication comme telle, ligne à ligne.

³ Cette remarque a pour fonction d'éviter de parler de « transcendantal » ou d'« historial » pour un texte de Platon ou de Descartes. Cela ne veut pas dire que vous ne devez construire votre explication avec les seuls mots fournis dans le texte, ce qui serait un exercice plutôt oulipien, mais que vous devez tant que possible éviter d'importer des concepts techniques qui sont extérieurs à votre texte. Si vous éprouvez toutefois l'impérieuse nécessité d'introduire des termes techniques absents du texte, justifiez en détail les raisons qui vous y conduisent. Dans l'idée, il s'agit plutôt de donner de la consistance aux concepts *du texte* (ce qui est déjà une opération délicate).

Au brouillon – comme pour la dissertation – il faut apporter un soin tout particulier à l'introduction et aux transitions entre les parties de votre explication.

III. La forme du devoir

L'explication se compose de **3 parties principales** : une introduction, un développement (autant de parties que de moments du texte) et une conclusion.

1. L'introduction comporte, à son tour, **4 ou 5** moments :

1. 1. **situation** du texte, idéalement la plus précise possible (dans l'ouvrage dont il est extrait). Si vous ne connaissez pas l'œuvre : passez directement au point 1.2. La situation n'est pas le plus important. Mais surtout : pas de généralité biographiques (« Descartes, grand philosophe et mathématicien du XVII^e et auteur des *Méditations métaphysiques* »), ou bibliographique (présentation générale de l'œuvre sur plusieurs lignes). Allez, le plus vite possible, **à ce qui est essentiel pour la compréhension du texte.**

1. 2. identification de **l'objet** du texte (de quoi est-il question, **singulièrement**, dans le texte ?). Il ne s'agit donc pas d'identifier un « thème » général (la morale, la vérité, la société, la religion), mais bien de reformuler précisément la question centrale qui occupe l'auteur, dans toute sa complexité.

1. 3. identification de la **thèse** ou de l'objectif (qui peut aussi correspondre à ce qu'on appelle la « thèse » de l'auteur). Il s'agit de déterminer quelle position philosophique l'auteur adopte vis-à-vis de son objet. La thèse de l'auteur n'est jamais « contenue » dans une seule phrase du texte qu'il s'agirait de trouver puis de répéter. Ce n'est qu'à partir d'une compréhension à la fois globale et précise du texte qu'il devient possible d'en reformuler la thèse ou l'objectif.

1. 4. formulation de la **problématique** ou hypothèse de lecture.

Cette problématique n'est pas seulement une reformulation de la thèse de l'auteur sur le texte, mais présente l'angle d'attaque de **votre lecture** du texte. C'est la question que **vous** posez au texte afin de rendre compte de sa logique générale.

Son principe fondamental = **une problématique n'est bonne que si et seulement si elle ne s'applique qu'à ce texte !⁴**

Pour parvenir à en formuler une bonne : commencez par bien identifier le point de départ et le point d'arrivée du texte, et déterminez ce qui peut faire difficulté pour expliquer ce passage de l'un à l'autre. Un artifice rhétorique pour mettre en valeur la formulation de votre problématique consiste à la présenter sous la forme d'une question dont on voit clairement que c'est *vous* qui la posez au texte, en mentionnant par exemple le nom de l'auteur dans celle-ci (ex : Comment Aristote parvient-il à penser la noblesse d'une science dont les objets sont pourtant affectés d'une faible dignité ontologique ?).

1. 5. identification des **étapes de l'argumentation**. Il s'agit de restituer le mouvement et les scansion de l'argumentation de l'auteur et non de découper arbitrairement le texte par un plan qu'on lui appliquerait de l'extérieur. C'est un exercice de lecture : il faut identifier

⁴ Autrement dit, si vous sentez que votre hypothèse de lecture est trop générale et pourrait valoir pour un grand nombre de textes (ex : quelle est la différence entre la vérité et l'illusion ? comment fonder la morale ? les hommes sont-ils sociaux ? quel est le sens de la vie ?) : éliminez-là, formulez-en une plus précise

précisément les **charnières** de l'argumentation de l'auteur (cf. plus haut, la lecture **bleue**). Elles constituent la trame du plan qui sera suivi dans le développement.

2. Le développement

Il suit le mouvement de l'argumentation du texte. Dans chaque partie, il s'agit de commenter, avec le plus de détail possible, **le passage d'une phrase à l'autre**, dans le but d'expliquer (au sens de *déplier*) **l'enchaînement logique des concepts** (autrement dit : l'ordre des idées). L'explication porte sur la nature de cet enchaînement. Il faut expliquer, par exemple, en quoi cet enchaînement est étonnant ou problématique (ne pas hésiter à manifester une surprise ou une incompréhension, souvent signe de la reconnaissance d'une difficulté philosophique). Le mouvement du commentaire épouse donc également celui de la lecture, et des concepts centraux ainsi que des obstacles qu'elle rencontre. Il arrive fréquemment qu'un problème posé au début du développement trouve sa solution par la suite ou qu'un concept s'explique rétrospectivement, en vertu de la logique interne de l'explication. C'est cet esprit de prise en charge intellectuelle des difficultés rencontrées à la lecture d'un texte qui fait le propre de l'explication de texte philosophique.

Cf. la « théorie des quatre couleurs » pour l'identification de ces aspects.

Pour chaque phrase ou morceau de phrase du texte, demandez-vous : **pourquoi ?** (pourquoi l'auteur écrit-il cela *et pas autre chose* ? qu'est-ce qui rend cette affirmation singulière ?)

Comme en dissertation, il faut tâcher de soigner les transitions entre chacun des grands moments du texte (déterminés dans le plan) : Pourquoi ce premier temps ne suffit pas et requiert que l'argumentation soit poursuivie ? Que reste-t-il à élucider ? La précision de vos transitions permettent de signaler que votre identification de la structure du texte (cf. intro, 1.5) n'est pas un simple découpage formel, mais s'appuie sur une compréhension de la logique interne du texte.

3. La conclusion

C'est le seul moment véritablement synthétique de l'explication : elle dresse le **bilan théorique** du texte, en résumant son argumentation, et en se demandant ce qui a été « gagné » par cette argumentation. À la lumière de ce bilan théorique, elle tente de ressaisir les enjeux évoqués dans l'introduction et ainsi de répondre à l'hypothèse de lecture formulée.

Évitez toute sorte d'ouverture finale. Il n'est pas question de relancer le questionnement au dernier moment. Si les questions posées sont centrales pour la compréhension du texte, il faut les mentionner dans le corps de l'explication (voire, dès l'introduction), si elles ne le sont pas, c'est qu'elles sont inutiles, même pour « meubler » les dernières lignes de la conclusion.

IV. Une règle de prudence sur l'usage des autres auteurs

Si le philosophe éprouve le besoin d'écrire sur un sujet, c'est très souvent parce qu'il n'est pas satisfait par ce que d'autres auteurs ont pu dire sur cette question. En ce sens, un texte philosophique est très souvent un texte plus ou moins explicitement *polémique* : il s'oppose à des affirmations concurrentes sur le même sujet. La difficulté est d'identifier ces références peuvent être très implicites.

Si un auteur en cite un autre explicitement : évidemment il est préférable d'en dire quelque chose (mais si on ne voit pas du tout la signification de la référence à cet auteur : se contenter de faire avec ce que dit le texte plutôt que de dire des choses fausses).

Si l'auteur ne cite personne explicitement (ce qui est le cas le plus courant). Deux possibilités : (a) s'en tenir au texte (ce qui n'est pas du tout une solution déraisonnable), (b) essayer de voir à qui il pourrait toutefois s'opposer. Une règle historique de base pour éviter les échecs cuisants : un auteur ne peut pas vouloir critiquer un auteur postérieur. Cela suppose une connaissance minimale de la chronologie (Platon ne peut pas critiquer Épicure, ni Descartes Spinoza).

Si vous avez une idée et que vos connaissances vous permettent de supposer que cet auteur peut légitimement être visé, essayez alors d'être le plus précis possible lorsque vous faites référence à l'argument critiqué (= à « ce passage d'Aristote est une critique de Platon », préférez « ce passage d'Aristote peut se lire comme une critique de la thèse platonicienne de la séparation des formes »). Votre mention d'un autre auteur ne doit pas être décorative, elle doit *enrichir votre lecture du texte*. Si elle ne l'enrichit en rien, si elle ne permet pas de préciser la compréhension d'un concept, d'un argument, d'une articulation, c'est qu'elle est inutile.

Vous l'aurez compris, tout cela concerne les auteurs *antérieurs* à votre texte. Pour les auteurs *postérieurs*, il faut redoubler de prudence. Là encore plusieurs cas se présentent :

Soit, l'auteur que vous savez que l'auteur que vous citez se rapporte explicitement à l'auteur dont vous commentez le texte, voire à ce texte précis, et en a donné un commentaire.

Soit, c'est vous qui estimez que ce texte peut-être comparé avec le propos d'un auteur ultérieur.

Dans les deux cas, et encore plus dans le deuxième que dans le premier, ne mentionnez un auteur postérieur que *si et seulement si cela apporte quelque chose de décisif à votre explication*. Et si vous le faites, soyez prudent rhétoriquement.

Conseil d'ami : puisqu'il est déjà difficile de bien lire un texte « en interne », je ne suis pas certain qu'il soit nécessaire d'ajouter des embûches en mentionnant à tout prix un auteur qui ne peut en aucun cas être visé par votre texte. En règle générale, il est préférable d'éviter.

NB 1 : les premiers mots de votre explications seront : « dans ce texte... » ou « ce texte... ».

NB 2 : écrivez dans une langue académique, neutre et précise, sans fioritures, préciosités, ou éléments de connivence.